



Caillebotte à Yerres

un impressionniste in situ

En quarante-deux œuvres, l'exposition "Caillebotte à Yerres" a pour ambition d'évoquer la peinture de ce grand peintre impressionniste dans le lieu même de sa création. Un peu comme si les splendides *Nymphéas* et autres *Ponts japonais* de Monet étaient rapportés à Giverny, en un dialogue qui est aussi une remontée aux sources. C'est l'occasion de mesurer l'étendue et l'importance de ce corpus d'œuvres, tout en le confrontant à son modèle.

Par Emmanuelle Amiot-Saulnier

Gustave Caillebotte,
Périssoires sur l'Yerres, 1878.
Huile sur toile, 157 x 113 cm.
Rennes, musée des
Beaux-Arts.
Photo service de presse. © DR

CAILLEBOTTE RETROUVE LES BORDS DE L'YERRES

On associe immédiatement Gustave Caillebotte à ses ouvriers musclés frottant un parquet ou au *Pont de l'Europe* (1876). Thèmes parisiens d'une facture plus proche de Degas et de Manet que de Renoir ! Or, il fut aussi impression-



Gustave Caillebotte, *Peintre sous son parasol*, 1878, huile sur toile, 80 x 65 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE, AVEC LA COURTOISIE DU COMITÉ CAILLEBOTTE, PARIS).

niste aux bords de l'Yerres, peignant rames et plongeurs, ronds dans l'eau et frémissements des bouleaux. Cette exposition, abritée dans la magnifique Propriété Caillebotte restaurée ainsi que son parc et ses fabriques, est organisée par Serge Lemoine, l'ancien président du musée d'Orsay qui aimerait bien le voir aussi en précurseur des symbolistes et des Nabis. Passionné de photographie avec son frère Martial, Gustave Caillebotte n'hésite pas à s'abandonner parfois à des diagonales japonisantes et à des vues plongeantes comme dans l'extraordinaire *Boulevard vu d'en haut*. E. V.

●●○ YERRES, « CAILLEBOTTE À YERRES AU TEMPS DE L'IMPRESSIONNISME », Propriété Caillebotte, 8, rue de Concy, 01 80 37 20 61, du 5 avril au 20 juillet. + d'infos: <http://bit.ly/7271caillebotte>



Caillebotte (1848-1894) fait encore partie des impressionnistes redécouverts récemment : la première monographie qui lui est consacrée remonte à 1968, certes, mais ce n'est que tardivement que le peintre est montré au public. Après Marie Berhaut, historienne de l'art française, c'est à un conservateur en chef du MoMA de New York que l'on attribue sa redécouverte : première exposition organisée à Houston et Brooklyn en 1976, au Grand Palais, à Paris, en 1994 seulement. Serge Lemoine, à qui l'on doit l'initiative de ce parcours à Yerres, contribue à cette réhabilitation par une exposition au musée Jacquemart-André en 2011 consacrée aux deux frères Caillebotte, l'un peintre, l'autre photographe. C'est que Caillebotte est longtemps resté dans l'ombre de son fameux legs (1894), premier à faire entrer dans les collections nationales ses célèbres amis qu'il avait soutenus et achetés à la première heure.

UN DES PREMIERS JARDINS IMPRESSIONNISTES

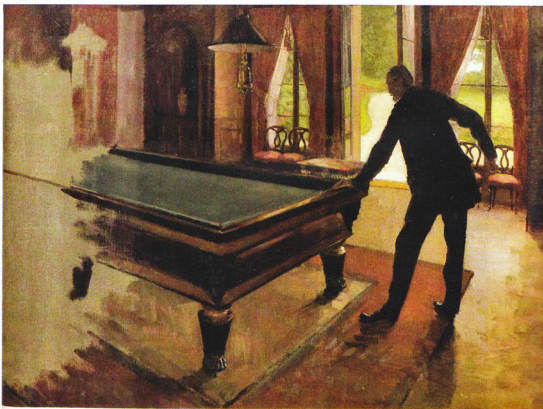
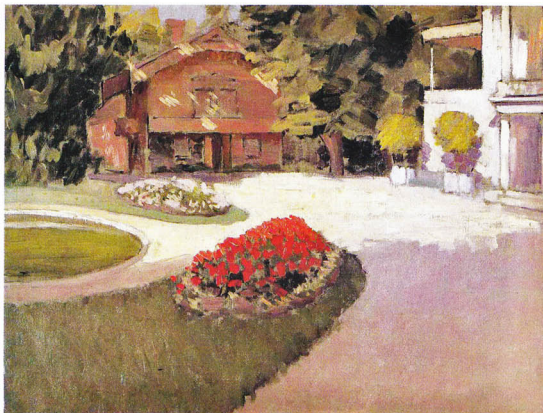
C'est pourtant un acteur important de ce mouvement, non seulement par son action de mécène mais aussi de peintre, et d'amoureux des jardins. Il est en effet l'un des premiers à réaliser cette utopie du jardin de peintre, en aménageant la propriété acquise par son père à Yerres en 1860 comme résidence d'été pour la famille. Après des études de droit et ses premières classes en peinture dans l'atelier de Bonnat à l'École des beaux-arts, il prend le parti de ces jeunes indépendants qui ne portent pas encore le nom d'impressionnistes pour préférer au jour gris de l'atelier et à l'exemple des maîtres l'éclat du plein air et des plates-bandes de fleurs (*Jardin à Yerres*, 1876, collection particulière). Entre 1875 et 1879, c'est tout un ensemble de peintures qui éclot en ce paradis de nature, ouvrant la voie à ses propres expériences – poursuivies jusqu'à sa

mort en 1894 —, mais aussi aux autres : il suffit de regarder la précocité de certains motifs pour comprendre l'importance de ce pionnier, tels ces *Nymphéas* (collection particulière) réalisés avant 1879. Divers auteurs proches des impressionnistes ont d'ailleurs souligné ce lien entre Caillebotte et le maître de Giverny : "Si Monet avait pris le goût du jardin, à Argenteuil, au contact de Caillebotte, son ami, lui-même grand jardinier, il dut, sans doute tenir de ses parents le goût des fleurs si l'on en juge par son beau tableau *La Terrasse à Sainte-Adresse* ¹⁴."

LE GIVERNY DE CAILLEBOTTE

Il faut en effet regarder la propriété d'Yerres comme le Giverny de Caillebotte, et ses peintures autrement que comme le succédané de celles de son illustre ami. Si la propriété ne fait pas l'objet d'une recherche méticuleuse de la part du peintre, étant familiale, elle est au cœur des attentions de l'artiste et de ses villégiatures d'été. Bien reliée à Paris par le chemin de fer, elle fait l'objet d'un réaménagement important par la famille Caillebotte : restauration de la façade principale du Casin, le corps principal de logis, installation de la volière en rotonde attenant à la ferme et construction de la chapelle dans le style romano-gothique à l'usage d'Alfred Caillebotte, ordonné prêtre en 1858. Refuge idéal pour le jeune peintre qui trouve là la première de ses sources d'inspiration, à un moment où celui-ci décide de tourner résolument le dos à la doctrine classique enseignée à l'École des beaux-arts. De fait, les œuvres réalisées pendant ces quelques années sont décisives et éblouissantes d'audace. Caillebotte montre finalement peu la vie qui se déroule dans les murs du Casin : nous n'avons de l'intérieur qu'une peinture inachevée, *Le Billard* [collection particulière], en 1878. C'est le parc, les bords de l'Yerres et le jardin potager qui retiennent son attention, en des compositions d'une précocité époustouflante. Beaucoup, telle *Le Mur du jardin potager* [1877, collection particulière], sont de petites dimensions et semblent ainsi indiquer leur statut de peinture de plein air. Ainsi que le relève Dominique Lobstein dans le catalogue de l'exposition, "aucune de ces peintures, que l'on pourrait voir comme des esquisses, ne semble avoir été préparée par un ou plusieurs dessins ; aucune n'a servi d'étude préparatoire pour une œuvre de grandes dimensions. Elles témoignent d'une activité permanente, d'un entraînement régulier, probablement devant le motif, dont il faut souligner la singularité ¹⁵."

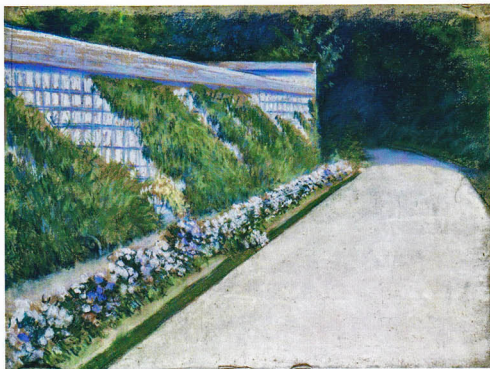
Autant dire qu'on ne sait quel statut leur donner : œuvres à part entière ou exercices de jeunesse, comme un musi-



En haut. *Jardin à Yerres*, 1876. Huile sur toile, 59 x 81 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © DR

Ci-dessus. *Le Billard*, 1878. Huile sur toile, 60 x 81 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © DR

Page de gauche. *Yerres, sur l'étang : nymphéas*, avant 1879. Huile sur toile, 19 x 28 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © DR



Ci-contre. *Le Mur du jardin potager*, 1877. Pastel, 42,5 x 57,5 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © DR

En bas. *L'Yverres, effet de pluie*, 1875. Huile sur toile, 81 x 59 cm. Bloomington, Indiana University Art museum. Photo service de presse. © Bloomington, Indiana University Art museum

Page de droite. *Canotier au chapeau haut de forme*, 1875-1878. Huile sur toile, 90 x 117 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © DR



rien fait ses gammes ? Il est vrai que bien des compositions ont une audace aussi grande que celles des grandes œuvres achevées, en particulier celles réalisées sur le pavé parisien du temps d'Haussmann. Devant des peintures comme *L'Yverres, effet de pluie* (1875, Bloomington, Indiana University Art museum), le spectateur est en droit de s'étonner, tant la radicalité de la composition, construite verticalement par bandes superposées, est extrême et précoce. Les historiens de l'art ont cité l'influence des gravures japonaises comme celle de la photographie. Tout cela est vrai mais n'explique pas l'incroyable maturité de leur interprétation. Le mode du japonisme en France en est par ailleurs à ses balbutiements, le premier pavillon japonais figurant à l'Exposition universelle de 1867. Quant à l'influence de la photographie, elle est aussi plausible que hardie. Nul peintre à cette date n'oserait la proclamer. Et si le frère de Gustave, Martial, est bel et bien photographe, la récente exposition organisée par Serge Lemoine a montré que c'était le peintre qui inspirait le photographe par l'audace de ces cadrages "instantanés" et non le contraire. Certains cadrages en plongée apparaissent ainsi très tôt, en témoigne la composition des *Périssoires sur l'Yverres* (1878, Rennes, musée des Beaux-Arts), suggérant la vision d'un peintre les pieds dans l'eau, ou plutôt les effets permis par une pratique photographique, ce que Gustave n'a pas. Ils semblent accompagner ou même anticiper certains points de vue spectaculaires et inédits des peintures des boulevards d'Haussmann vus depuis les balcons qui les surplombent. Autant dire que le jardin d'Yverres peut être considéré comme un laboratoire de l'œuvre dans son ensemble. Et que ces expériences n'ont pas d'équivalent dans leur temps. Nous en voulons pour preuve certaines critiques de l'époque, qui ne voient que gaucherie dans une perspective volontairement faussée. Preuve que le regard ne s'est pas habitué. Ainsi que l'écrit Paul Mantz dans *Le Temps* du 22 avril 1877 : "Les femmes qu'il a groupées dans ses *Portraits à la campagne* sont assises sur un terrain montant qui n'est pas fait pour rassurer le regard. Les verdure de fond viennent trop en avant".



PLAISIRS ÉPICURIENS ET PANTHÉISME

Énumérer les audaces formelles n'est cependant pas suffisant, pas plus que de considérer l'artiste comme un épiphénomène de l'impressionnisme. Car outre les expériences du plein air et de la composition, Gustave Caillebotte initie en compagnie de ses amis de nouveaux sujets : ceux des plaisirs de la nature, ceux de l'eau. Mais là aussi, les comparaisons pourraient être favorables à Caillebotte même, contre toute attente, et contre une histoire de l'art qui mit bien longtemps à admettre cette prééminence. Oui, Renoir et Monet inaugurent les scènes de détente balnéaire dès 1866, à la Grenouillère, mais aucun n'ose peindre de vrais baigneurs, en costumes à rayures, ou à revers rouges, d'une manière aussi amusante que moderne. Caillebotte le fait en 1878. Certes quelques années après Bazille (en 1869), qui donne la juste avant de mourir à la guerre de 1870. Neuf ans plus tard, Caillebotte est le seul à se mettre au diapason de cette innovation détonante par sa trivialité, du moins au regard des critères de l'époque. Il est aussi le seul à oser peindre ce chef-d'œuvre du *Canotier au chapeau haut de forme* (1875-1878, collection particulière), montrant un jeune bourgeois en chapeau et manches de chemises, saisi dans la crudité un peu brutale, car très proche, d'un point de vue frontal. La dimension du tableau dit ses

ambitions. Il est tout à fait raisonnable de penser que Caillebotte voyait en ces rameurs les nouveaux héros de la société moderne, dignes de la peinture d'histoire.

Ce qui a conduit Dominique Lobstein à voir dans certaines de ces scènes une forme nouvelle de spiritualité panthéiste, substitut aux sujets religieux classiques : "Tout comme ses paysages – et les jardins bien ordonnés, probables réminiscences des *Hortus conclusus* médiévaux – peuvent être considérés comme une allusion au monde divin, les images de la maison semblent participer du même esprit ³⁰". Il est vrai qu'une poésie particulière de l'eau et de la lumière incline à la méditation. Tout comme ces paysages souvent vides de présence humaine pourraient soulever en celui qui les admire une certaine mélancolie propice à la contemplation du divin. Mais il n'est probablement pas question pour D. Lobstein de faire de Caillebotte un nouveau peintre religieux et ce jardin clos, pour n'être pas celui de la Vierge, n'en est pas moins le temple de l'art nouveau : celui de l'impressionnisme.

"Caillebotte à Yerres au temps de l'impressionnisme", jusqu'au 20 juillet 2014 à la propriété Caillebotte, 8 rue de Concy, 91330 Yerres. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h, jusqu'à 20h30 les vendredis et samedis. Tél. 01 80 30 20 61. www.proprietecaillebotte.com Catalogue, Flammarion, 168 p., 25,50 €.

1 Jean-Pierre Hoschedé, *Monet, ce mal connu*, Genève, Pierre Cailler éd., 1960, p. 27.
2 *Caillebotte à Yerres au temps de l'impressionnisme*, Paris, Flammarion, 2014, p. 37.
3 *Ibid.*, p. 37.

Intérieur, femme à la fenêtre

de Gustave Caillebotte (1880)

PEINTRE DU PARIS HAUSMANNIEN ET DE SON ULTRAMODERNE SOLITUDE, CAILLEBOTTE EST DE CES ARTISTES DONT ON CROIT CONNAÎTRE TOUS LES CHEFS-D'ŒUVRE. EN RÉUNISSANT 100 TABLEAUX IMPRESSIONNISTES ISSUS DE COLLECTIONS PRIVÉES, LE MUSÉE MARMOTTAN MONET DEVRAIT DONC EN ÉTONNER PLUS D'UN.

PAR THOMAS SCHLESSER

Dilettante de génie, éduqué dans un milieu très fortuné, Gustave Caillebotte fut tout à la fois un brillant ingénieur, un sportif accompli, un mécène pour ses camarades impressionnistes et, bien sûr, un peintre audacieux. Il démontre son talent d'imagier avec cette scène parfaitement représentative du Paris de la Troisième République – dont le modernisme le fascine et l'inspire – dans laquelle une femme de dos regarde à travers la fenêtre d'un salon cossu au 31, boulevard Haussmann. C'est là qu'habite l'artiste. Cette thématique de la lucarne, de la fenêtre ou du balcon est l'une de ses préférées. Un faisceau de détails lui donne ici une signification bien particulière. ■

DES COROT, MANET, DEGAS, SISLEY... DIGNES DES PLUS GRANDS MUSÉES

Les artistes désignés comme «impressionnistes» sont abondamment représentés dans les plus grandes collections publiques françaises et étrangères. De nombreuses très belles pièces demeurent cependant encore en mains privées et, par définition, ne sont visibles qu'en de rares occasions. Cette exposition réunit une centaine de ces œuvres discrètes, permettant ainsi de «réaligner» la culture visuelle de ce mouvement. Entre autres joyaux, on relèvera un admirable *Portrait de jeune femme* par Berthe Morisot, l'esquisse préparatoire du *Bar aux Folies Bergère* de Manet ou encore une très singulière *Meule* de Pissarro.

«Les impressionnistes en privé – Cent chefs-d'œuvre de collections particulières» jusqu'au 6 juillet • musée Marmottan Monet • 2, rue Louis Boilly • 75016 Paris
01 44 96 50 33 • www.marmottan.fr

1 UN ENCOMBRANT MARI ?

Au premier plan, un homme confortablement affaissé dans un fauteuil crapaud, jambes croisées, lit la presse. Plus exactement : son regard, de profil, est absorbé par le journal (dont on ignore le titre exact et donc la teneur politique). Son attention est tout entière consacrée aux affaires du monde politique, économique, littéraire – monde auquel, en bon citadin bourgeois, il appartient manifestement. Tronqué par le cadrage, le personnage s'inscrit dans l'espace mais paraît rester malgré tout à l'écart de la scène. Sa présence semble parasiter le sujet central du tableau.

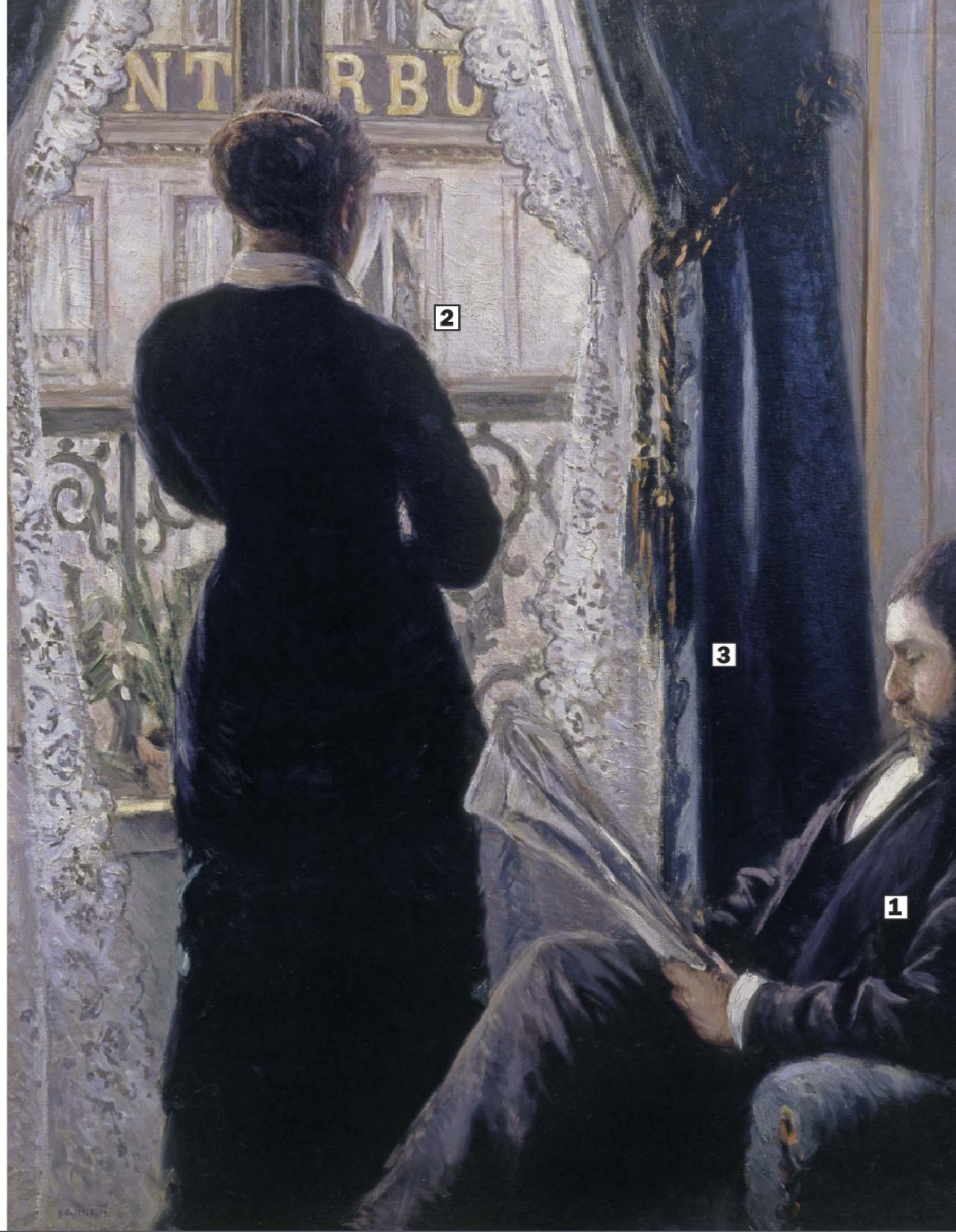
2 LA SILHOUETTE DU DOUTE

Dans un bel habit sombre, une femme de dos se tient, comme pétrifiée, devant les vitres du salon. Elle se découpe à contre-jour et, de prime abord, semble laisser ses rêveries s'épancher pour tromper l'ennui. Un infime détail donne cependant une autre saveur à cette œuvre. Par la fenêtre, sous l'enseigne (celle de l'hôtel Canterbury) du 44, boulevard Haussmann, on aperçoit une autre silhouette. Celle d'un homme ? Impossible à dire. Mais Caillebotte, sans insister, suggère l'existence d'un rapport secret entre ces deux figures qui se font face...

3 BLUE VELVET

Caillebotte est un merveilleux compositeur d'images ; il sait aussi faire preuve de grandes qualités techniques sur le plan purement plastique. Ici, dans une lumière assourdie, il fait dialoguer un réseau de motifs et de matières propre à traduire la richesse des intérieurs bourgeois du Paris haussmannien : le lourd velours des rideaux et leur embrasse torsadée, la légèreté d'une mousseline, le dessin ouvragé du fer forgé du garde-corps... «Ce qui est vraiment magnifique, c'est la franchise, c'est la vie de cette scène !» s'enthousiasme Huysmans dans une critique contemporaine.

1880, huile sur toile, 116 x 89 cm.







Le chapeau « haut-de-forme »

Les magiciens s'en servent pour faire apparaître des lapins mais, à l'époque du peintre Caillebotte, le haut-de-forme était le couvre-chef favori des hommes élégants !



Le haut-de-forme est un chapeau haut et cylindrique avec des bords plus ou moins larges. Les plus anciens modèles datent de la fin du 18^e siècle et sont portés d'abord par les cavaliers. Bien enfoncés, ils protègent la tête en cas de chute de cheval.

Au début du 19^e siècle, le haut-de-forme accompagne le « complet trois pièces » – le gilet, le veston et le pantalon – que portent les hommes élégants.

Il peut être en paille, en **feutre** ou le plus souvent en soie. Ses bords sont tantôt relevés, tantôt plats. Selon sa forme, il indique aussi les opinions politiques de son propriétaire ; il prend alors un nom particulier. Le Bolivar, à larges bords, du nom du grand libérateur de l'Amérique latine, est porté par les républicains libéraux ; le Morillo, chapeau cintré, est au contraire le signe de reconnaissance des royalistes, en hommage au général Pablo Morillo, chargé par le roi d'Espagne de reconquérir les colonies espagnoles en Amérique du Sud.

Le haut-de-forme a cependant un inconvénient : il est assez encombrant ! Pour pallier ce problème, les frères Gibus, célèbres chapeliers parisiens, inventent vers 1830 des chapeaux mécaniques appelés aussi chapeaux-claques : un ressort à l'intérieur permet de les aplatir pour les porter sous le bras facilement.

A la fin du 19^e siècle, le haut-de-forme est détrôné par le chapeau melon, qui devient le nouveau chapeau chic ! Aujourd'hui, il est réservé à certaines cérémonies, comme le mariage, ou aux tours des magiciens !

Le **FEUTRE** est obtenu à partir de poils et de brins de laine agglutinés.

Le peintre Edouard Manet (1832-1883) était également un vrai dandy. Il s'est représenté sur cet autoportrait avec le complet trois pièces et le haut-de-forme.



▲ Dans les tableaux de Gustave Caillebotte, les hommes sont souvent coiffés du haut-de-forme, le chapeau alors à la mode, comme ici *L'Homme au balcon* (1880).



A Yerres chez monsieur Caillebotte, peintre impressionniste

Léonard et Joconde sont allés à Yerres rendre visite à Gustave Caillebotte dans sa belle propriété familiale ! Ils ont fait du jardinage, des promenades et même de la péroissoire sur la petite rivière qui passe le long du parc ! Et Léonard en a profité pour piquer une tête !

Gustave naît à Paris le 19 août 1848. Ses parents sont riches : son père Martial Caillebotte a fait fortune dans l'industrie textile et il a fait construire rue de Miromesnil, à Paris, un bel hôtel particulier pour toute la famille : Céleste, la maman, Gustave et ses deux petits frères, René et Martial. Paris est alors en pleine transformation : les vieilles rues étroites deviennent de larges boulevards, bordés de beaux hôtels particuliers. Pour que la famille puisse s'aérer, les Caillebotte ont acheté, en 1860, une grande propriété au sud de la capitale, à Yerres. Pour s'y rendre, il suffit d'emprunter les toutes nouvelles lignes de chemin de fer !



L'artiste à 25 ans
Cet Autoportrait au chapeau d'été est probablement le premier exécuté par Caillebotte entre 1872 et 1878.

Le bon maillot !

Yerres tient son nom de la petite rivière qui la traverse : un des motifs préférés de Caillebotte, avec toutes les activités du bord de l'eau. En 1878, il a peint trois grands panneaux décoratifs conçus comme un triptyque, représentant un pêcheur, un baigneur et des promeneurs sur des péroissoires, fines embarcations qu'on manœuvre à l'aide d'une double pagaie. Léonard irait bien faire un plongeon avec ce baigneur et Joconde qui a enfilé son bikini souris.



Quel maillot Léonard doit-il choisir pour avoir le même costume de bain deux pièces à la mode au temps de Caillebotte que le baigneur ?



11 hectares de parc !

Depuis l'âge de 12 ans, Gustave passe ainsi tous ses étés avec ses frères dans la maison de campagne de la famille. Elle se trouve dans un immense parc aménagé selon la mode des jardins anglais, avec des constructions pittoresques comme un chalet suisse, un petit kiosque, un labyrinthe et une grotte. Il y a aussi un étang, une volière et une écurie. Au détour des allées, les jardiniers ont planté de beaux massifs de fleurs et, à la belle saison, ils sortent une vingtaine d'orangers dans leurs caisses : encore un signe de richesse de la famille Caillebotte !

Des frères très artistes

Dans la famille Caillebotte, les garçons sont artistes. Gustave rêve d'être peintre, tandis que son petit frère Martial va devenir compositeur de musique et photographe. Mais avant de se lancer dans la peinture, Gustave a dû attendre l'autorisation de son père et obtenir son diplôme de droit. Il a ensuite vite rejoint le groupe des peintres impressionnistes qui aiment représenter les sujets de la vie moderne et peindre en plein air. Dans le grand parc de la maison familiale, le jeune artiste ne manque pas de motifs d'inspiration. Il part avec ses tubes de peinture et son parasol quand il fait trop chaud, et va planter son chevalet face à l'étang, au bord de la pelouse ou dans le sous-bois !



Travaux d'aiguille en famille

En 1876, le peintre a représenté ici sa cousine Marie, une amie de la famille, sa tante et sa mère en train de broder et lire dans le parc d'Yerres.

Direction le potager...

Caillebotte aime aussi beaucoup peindre le jardin potager situé à l'extrémité de la propriété et clos de murs. Il fait vibrer les couleurs des feuillages et joue avec la perspective en posant son chevalet dans l'allée centrale. Les jardiniers qui arrosent pieds nus des rangées de jeunes plants sont ainsi immortalisés par ses pinceaux ! Comme son ami Monet, qui s'est installé dans une belle maison à Giverny avec un grand jardin, Gustave s'intéresse beaucoup au jardinage et à la botanique. Quelques années plus tard, dans sa nouvelle maison du Petit-Gennevilliers, il se construira même une serre pour cultiver des orchidées.

Un **KIOSQUE** est un petit abri ouvert de tous les côtés.

Le long du potager

Sur ce pastel de 1877, Caillebotte a peint le mur du potager et le joli parterre de fleurs bleues. Vue plongeante sur l'allée, qui occupe la moitié du tableau !



Echange de SMS !

Léonard est parti se promener dans le parc de la propriété Caillebotte. Avec son smartphone, il a pris des photos qui correspondent exactement aux angles de vue des tableaux peints par Caillebotte et a envoyé des SMS à Joconde.



A



B



C

Retrouve les tableaux qui correspondent à chaque photo en t'aidant des SMS envoyés par Léonard !

JEU

Solution page 34



T'es où, mon p'tit Léo ?

Dans les sous-bois le long de l'Yerres. Super la lumière !



1



Il y a des nymphéas sur la rivière, et le ciel se reflète dans l'Yerres. Trop ouf !



2



C quoi des nymphéas, des fromages crémeux ?

Mais non, c des nénuphars, andouille, comme à Giverny, chez Monet !



Cette fois, suis dans le jardin avec vue sur la maison et le chalet suisse. Génial mon cadrage en grand angle !



3



Trop beau ! Cueille-moi une fleur rouge !

... ou direction la rivière ?

Avec ses amis impressionnistes, Caillebotte partage un autre sujet de prédilection : l'eau ! C'est la petite rivière de l'Yerres qui a donné son nom à la ville où se trouve la maison des Caillebotte. Elle coule au bord de la propriété, et Gustave adore peindre les reflets changeants de l'eau ! En été, on y fait du canot sur des périssoires ou on vient y pêcher à la ligne. A cette époque, la pratique de la baignade, recommandée par les médecins, se répand aussi dans les classes aisées, et les baigneurs se pressent sur les rives de l'Yerres. **Aucune de ces activités n'échappe aux pinceaux de Caillebotte. Avec son frère Martial, il adore aussi les sports nautiques !**

Caillebotte déménage

En 1879, après la mort de leur mère, Gustave et Martial décident de vendre la maison d'Yerres. Ils rêvent d'une rivière plus large pour s'adonner à leur passion de la voile et du yachting ! Ils achètent donc une autre propriété près d'Argenteuil, en bord de Seine. Gustave, qui conçoit lui-même les plans de ses voiliers, continue à y peindre aussi de belles toiles impressionnistes...



« Casin », la maison des Caillebotte aujourd'hui

Voici la propriété familiale achetée à Yerres. Les Caillebotte l'appelaient « Casin », diminutif de Casino, petite maison en italien, car avec ses colonnes et ses statues, elle avait un peu un air italien !

Quant à la belle propriété d'Yerres laissée longtemps à l'abandon avec son parc, elle fait l'objet depuis quelques années d'une grande campagne de restauration par la mairie d'Yerres qui l'a achetée. Le parc est devenu un grand jardin public, le chalet suisse a retrouvé ses couleurs d'origine et il y a même des oiseaux dans la volière, comme au temps de Caillebotte !

Va vite visiter l'exposition :
« Caillebotte à Yerres au temps de l'impressionnisme »
 Elle est installée dans une des dépendances de la maison de Caillebotte, et ensuite tu peux te promener dans le parc et découvrir les endroits où Caillebotte a posé son chevalet. Un livret jeux t'attend à l'entrée. Jusqu'au 20 juillet, au Centre d'art La Ferme ornée, 8 rue de Concy, 91330 Yerres. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h à 18h, nocturne jusqu'à 20h30 le vendredi et le samedi.
 Tél. 01 80 37 20 61 - www.proprietecaillebotte.com

Peinture en plein air

Caillebotte a représenté ici un de ses amis artistes en train de peindre à Yerres sous son parasol pour se protéger du soleil. Il a un chevalet portable, bien pratique, et de la peinture en tube, une nouveauté à l'époque !

Les 7 erreurs

Cette *Partie de bateau*, dit aussi *Canotier au chapeau haut-de-forme*, est un portrait tout à fait inhabituel. Il fut qualifié de « fantaisie ultra-naturaliste » quand Caillebotte le peignit en 1875-1878 !

Joconde a voulu le copier, mais comme le canot tanguait, elle a fait 7 erreurs. Trouve-les !



L'original



La copie

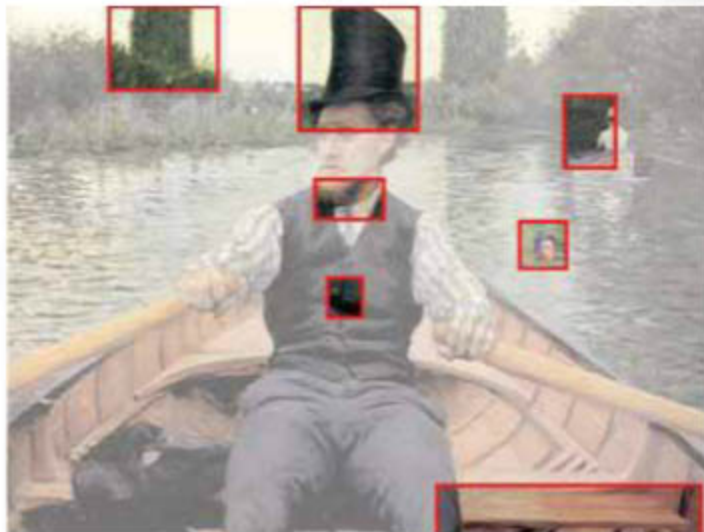
Caillebotte avait bon cœur !

En 1874, Caillebotte perd son père et hérite d'une importante fortune. Il peut peindre sans avoir de soucis d'argent ! Il décide aussi d'aider ses amis impressionnistes qui eux ont du mal à survivre. Il finance leurs expositions et achète leurs toiles. Il constitue ainsi peu à peu une magnifique collection de 77 toiles impressionnistes qu'il lègue à l'Etat à sa mort en 1894. Comme les tableaux impressionnistes n'étaient encore bien acceptés par les représentants de l'art officiel, son legs fera scandale ! Aujourd'hui, les tableaux légués par Caillebotte sont conservés au musée d'Orsay.



SOLUTION DES JEUX

PAGE 21 ▼



PAGE 16

Léonard devra choisir le maillot n° 2

PAGE 19

A.2 - B.3 - C.1

